



jeudi 20 juillet 2023 > 20h00
Parc du Château de Florans

Intégrale des Concertos pour piano de Beethoven - Partie 1

Bertrand Chamayou piano

Orchestre de chambre de Paris

Lionel Bringuier direction

E. Mayer (1812-1883)

Ouverture n°2 en ré majeur

L. van Beethoven (1770-1827)

Concerto pour piano et orchestre n°5 en mi bémol majeur opus 73 "L'Empereur"

Allegro

Adagio un poco mosso

Allegro ma non troppo

entracte

L. van Beethoven (1770-1827)

Symphonie n°4 en si bémol majeur opus 60

Adagio - Allegro vivace

Adagio

Allegro vivace

Allegro ma non troppo



Bertrand Chamayou piano

Soliste international incontournable, Bertrand Chamayou est un pianiste multiple, aussi bien chambriste que grand défenseur de la musique de notre temps. Interprète particulièrement recherché de la musique française, son répertoire n'en est pas moins très vaste. Collaborant avec les orchestres les plus prestigieux -

Orchestre Philharmonique de New York, orchestres de Cleveland et de Pittsburgh, Orchestres symphoniques de Chicago, de Vienne et de Londres, Orchestres Philharmoniques de Londres et de Rotterdam, Orchestre de Paris, Orchestre de la Tonhalle de Zürich, Orchestre Symphonique de la NHK... -, Bertrand Chamayou a eu le privilège de jouer sous la direction Pierre Boulez et Sir Neville Marriner, Esa-Pekka Salonen, Herbert Blomstedt, Semyon Bychkov, Charles Dutoit, Mikko Franck, Santtu-Matias Rouvali, Philippe Jordan, Andris Nelsons et François-Xavier Roth. Invité en récital des plus grandes salles - Philharmonie de Paris, Elbphilharmonie de Hambourg et Philharmonie de Berlin, Wigmore Hall, Concertgebouw d'Amsterdam - et de festivals prestigieux parmi lesquels le Mostly Mozart à New York, les festivals de Lucerne, Edimbourg, Salzbourg, Rheingau ou Beethovenfest de Bonn, il est un chambriste très apprécié dont les partenaires sont, pour n'en citer que quelques-uns, Sol Gabetta, Vilde Frang, Renaud et Gautier Capuçon, Leif Ove Andsnes, le Quatuor Ebène ou Antoine Tamestit. Bertrand Chamayou a enregistré un grand nombre de disques : artiste exclusif Warner/Erato, son enregistrement consacré aux *Concertos pour piano n°2 et 5* de Camille Saint-Saëns avec l'Orchestre National de France et Emmanuel Krivine est récompensé du prestigieux Gramophone Classical Music Awards dans la catégorie Meilleur enregistrement, et en juin 2022 est paru son dernier album autour des *Vingt Regards sur l'Enfant-Jésus* d'Olivier Messiaen. Bertrand Chamayou est né à Toulouse ; son talent musical est vite remarqué par le pianiste Jean-François Heisser, qui deviendra par la suite son professeur au CNSMD de Paris ; il s'est également perfectionné auprès de Maria Curcio à Londres. Co-Directeur artistique du Festival Ravel à Saint-Jean-de-Luz, Bertrand Chamayou est le seul artiste français à avoir remporté les Victoires de la Musique Classique à quatre reprises et dans toutes les catégories.



Orchestre de chambre de Paris

Créé en 1978, l'Orchestre de chambre de Paris est reconnu comme un orchestre de chambre de référence en Europe. Profondément renouvelé ces dernières années, en particulier sous l'impulsion de Lars Vogt, son directeur musical disparu prématurément en septembre 2022, il compte dans ses rangs une nouvelle génération de musiciens

qui lui vaut d'être l'un des orchestres permanents le plus jeune de France et le premier orchestre français réellement paritaire. L'orchestre rayonne dans le Grand Paris avec des concerts à la Philharmonie dont il est résident, au Théâtre des Champs-Élysées, à l'Opéra-Comique, mais également au plus près des publics. Acteur musical engagé, il allie l'excellence artistique à une démarche citoyenne s'adressant aux personnes accueillies en centres d'hébergement d'urgence, patients d'hôpitaux, résidents d'Ehpad, personnes incarcérées... Dans cette perspective, l'orchestre propose des créations musicales partagées avec ces publics. Au cours de la saison 2023-2024, l'Orchestre poursuit le dialogue privilégié qu'il a engagé avec les violonistes Antje Weithaas et Christian Tetzlaff, et le pianiste Javier Perianes. Il retrouve également des artistes avec lesquels se tissent des liens de fidélité : le violoniste Pekka Kuusisto, les violoncellistes Nicolas Altstaedt et Jean-Guihen Queyras, les chefs d'orchestre Maxim Emelyanychev, Thomas Dausgaard et Andrea Marcon. De nouvelles rencontres marquent cette saison : avec Thomas Hengelbrock, Ton Koopmann, Elisabeth Leonskaja, Marie Jacquot, Mathias Pintscher et Roger Muraro. L'Orchestre fédère au sein de son programme OCP-Transmission ses actions d'accompagnement professionnel. En 23/24 il renouvelle ses trois académies : la 7^{ème} édition de Paris Play-direct Academy, la seconde académie de jeunes compositrices et l'académie d'orchestre destinée aux étudiants du CNSMDP.

L'Orchestre de chambre de Paris, labellisé Orchestre national en région, remercie de leur soutien la Ville de Paris, le ministère de la Culture (Drac Île-de-France), les entreprises partenaires, accompagnato, le cercle des donateurs de l'Orchestre de chambre de Paris, ainsi que la Sacem, qui contribue aux résidences de compositeurs.



Lionel Bringuier direction

Lionel Bringuier a déjà beaucoup voyagé à travers le monde à l'invitation d'orchestres symphoniques, d'orchestres de chambre et de maisons d'opéra. Artiste associé à l'Opéra de Nice (sa ville natale) lors de la saison 2022/2023, il s'est récemment produit à la tête de l'Orchestre National de Lille, de l'Orchestre philharmonique royal de Liège, de la Philharmonie de Dresde, du BBC Symphony Orchestra, de l'Orchestre philharmonique royal de Stockholm et au Festival de Pâques d'Aix-en-Provence avec les Berliner Philharmoniker. Reconnu à travers l'Europe et travaillant en étroite collaboration avec certains des meilleurs instrumentistes de la scène internationale - Lisa Batiashvili, Anne-Sophie Mutter, Yefim Bronfman,

Emanuel Ax, Leif Ove Andsnes, Janine Jansen... -, il a établi au cours de la dernière décennie des relations étroites avec de nombreux orchestres en Amérique du Nord, et a également beaucoup travaillé en Asie, dirigeant notamment l'Orchestre symphonique de Tokyo et l'Orchestre Philharmonique de Séoul. Lionel Bringuier a été formé au Conservatoire de Paris, remportant seulement un an après son diplôme le prestigieux concours international de jeunes chefs d'orchestre de Besançon. Soucieux d'éducation et du développement des carrières des chefs d'orchestre, il a fait partie en septembre 2020 du jury de La Maestra, premier concours international de cheffes d'orchestre, et poursuit une collaboration avec les écoles de Nice pour initier les enfants à la musique classique et à l'orchestre. Lionel Bringuier a été nommé Chevalier de l'Ordre national du Mérite par le gouvernement français.

L. van Beethoven

Concerto pour piano et orchestre n°5 en mi bémol majeur opus 73 "L'Empereur"

Beethoven a écrit cinq concertos pour piano et orchestre. Les deux premiers, composés vers 1795 - dans les premières années de la période viennoise -, sont encore très imprégnés de l'esthétique du XVIII^e siècle, témoignant surtout de la volonté du compositeur, qui les joua lui-même pour la première fois, de s'imposer comme pianiste - comme Mozart naguère. Achevé en 1802, le *Troisième Concerto* marque en revanche une évolution certaine : pour la première fois en effet, le piano et l'orchestre sont traités en véritables partenaires, avec un piano moins décoratif et qui fait entendre, dans le *Largo* central particulièrement, une voix toute personnelle dont la ferveur n'est pas sans rappeler les *andante* des concertos de Mozart. Ce n'est toutefois que dans les quatrième et cinquième Concertos, écrits respectivement en 1805 et 1809, que Beethoven parvient à une totale liberté d'écriture, découvrant dans le principe concertant, comme l'écrit André Boucourechliev, "les sources vives d'un dialogue poétique libre qui, tout en préservant la forme traditionnelle du genre, la fait oublier" ; les "dimensions temporelles et sonores [du concerto] sont, au reste, sensiblement élargies : conception symphonique des développements et des thèmes, de l'orchestre, de l'écriture pianistique elle-même, qui rivalise avec toute la masse sonore [de l'orchestre] en un dialogue d'égal à égal".

Le *Cinquième Concerto* pour piano, par son ampleur, son faste, mais aussi par sa charge émotionnelle et ses couleurs chatoyantes, est souvent présenté comme l'archétype du concerto beethovénien. Le surnom de "Concerto Empereur" lui fut attribué après la mort de Beethoven, sans doute en témoignage de la grandeur et du prestige de l'œuvre. La partition fut composée en 1809, alors que les armées napoléoniennes avaient envahi Vienne, contraignant la famille impériale à la fuite. Beethoven, obligé de se réfugier dans une cave durant les bombardements, vécut ensuite extrêmement mal l'occupation française de six mois : "Quelle vie épuisante et dévastatrice autour de moi ; rien que tambours, canons, misère humaine en tous genres !", écrit-il le 26 juillet 1809. Dans un tel contexte, le *Cinquième Concerto*, dédié à l'archiduc Rodolphe, apparaît comme un manifeste contre l'occupant. Les esquisses de la partition portent ainsi les termes éloquents de "chant du triomphe pour le combat", "attaque" ou encore "victoire". Cependant, cette œuvre ne pourrait en aucun cas se résumer à une exaltation militaire : elle fourmille de contrastes saisissants, de phrases mélodiques empreintes parfois de nostalgie et toujours d'émotion intense.

Le premier mouvement (*Allegro*), le plus long des mouvements de concertos pour piano de Beethoven, présente des similitudes avec le premier mouvement de la *Symphonie "Héroïque"* : même tonalité de mi bémol majeur, même puissance, même dynamisme rythmique. Après que le soliste et l'orchestre aient installé l'atmosphère grandiose du concerto, le premier thème, typiquement beethovénien par sa vigueur, est proclamé dans la joie. Le contraste est total avec le second thème, *pianissimo* et contenu. Les développements de ces deux thèmes étonnent par leur richesse et leur diversité. Un véritable dialogue, ponctué de modulations étonnantes, se noue entre le piano et l'orchestre.

En contraste avec le premier mouvement, l'*Adagio* central est intériorisé, serein. Le premier thème, qui s'inspirerait de certains chants traditionnels de pèlerins autrichiens, semble méditatif, dans une absolue pureté. Une calme progression de la phrase mélodique au piano constitue le second thème. Ce mouvement apparaît comme une pause nourrie de spiritualité mais aussi comme l'introduction lente du troisième mouvement, dont le motif est déjà esquissé *pianissimo* à la fin de l'*Adagio*. Le thème entraînant de l'*Allegro ma non troppo* jaillit ensuite sans entrave puis se répète, comme en une danse populaire endiablée. Par un nouveau contraste dont Beethoven est le maître, le second thème, après l'obstination rythmique du premier, est marqué par une très grande fluidité, dans une même ambiance de bonheur.

Selon Schultz, critique de l'*Allgemeine Musikalische Zeitung*, l'accueil lors de la première, en novembre 1811, fut triomphal : "L'auditoire très nombreux fut passionné. Cet enthousiasme atteignit un tel paroxysme qu'il ne put être contenu dans les manifestations habituelles de reconnaissance et de joie."

L. van Beethoven

Symphonie n°4 en si bémol majeur opus 60

Rapidement écrite au cours de l'été 1806, la 4^{ème} *Symphonie* apparaît tout comme le *Concerto n°4 pour piano et orchestre* et le *Concerto pour violon*, composés la même année, comme une œuvre très représentative de ce qu'il est convenu d'appeler la seconde période du compositeur, celle qui voit Beethoven dépasser le modèle haydnien pour développer une pensée orchestrale véritablement novatrice. Témoin d'une époque heureuse de la vie du compositeur, alors épris de la Comtesse Thérèse de Brunswick, l'œuvre peut se prévaloir d'une tonalité d'ensemble relativement enjouée qui lui a parfois valu d'être considérée comme une œuvre divertissante et par là même moins novatrice que la *Symphonie Héroïque*, écrite deux années plus tôt. Plus détendue, moins passionnée d'une certaine façon que l'*Héroïque* en effet, la 4^{ème} *Symphonie* n'en présente pas moins de nombreuses innovations.

Précédé d'une longue introduction lente de 40 mesures - la plus longue écrite par Beethoven -, l'*Allegro vivace* initial instaure d'emblée un climat de joyeuse insouciance en exposant par des notes piquées aux violons un thème d'une irrésistible gaieté. L'orchestration, qui fait la part belle aux vents - bassons, hautbois, flûtes, clarinettes dialoguant individuellement avec l'orchestre - se distingue également par l'emploi de la timbale, jusqu'alors peu utilisée par Beethoven et qui est ici introduite à découvert juste avant le retour du premier thème. Le second mouvement *Adagio* "surpasse [quant à lui] tout ce que l'imagination la plus brûlante pourra jamais rêver de tendresse et de pure volupté", dira Berlioz. Introduit par une séquence rythmique traitée en ostinato, aux seconds violons puis à tous les pupitres, le thème principal, puissamment mélodique, est exposé par les premiers violons avant d'être repris par les bois ; vient ensuite le second thème, joué *cantabile* à la clarinette, à laquelle répondent doucement les bois et les cors, avant la réapparition du thème initial, abondamment varié. Conçu de façon originale comme un double scherzo, assorti de deux trios, le troisième mouvement *Allegro vivace*, rapide et enjoué, joue constamment sur l'alternance de rythmes binaires et ternaires. Le bref finale *Allegro ma non troppo* apparaît particulièrement brillant avec ses figures tournoyantes exposées d'emblée aux violons, et reprises tout au long du mouvement jusqu'à l'allègre montée conclusive.

Sophie Chauveau

Au programme samedi 22 juillet 2023

21h00 > Parc du Château de Florans

Intégrale des Concertos pour piano de Beethoven - Partie 2

Anne Queffélec piano

Hong Kong Sinfonietta

Yip Wing-sie direction

> Beethoven

Au programme dimanche 23 juillet 2023

21h00 > Théâtre des Terrasses - Gordes

Pierre Réach récital de piano

> Beethoven

20h00 > Parc du Château de Florans

Intégrale des Concertos pour piano de Beethoven - Partie 3

David Kadouch piano

Hong Kong Sinfonietta

Yip Wing-sie direction

> Beethoven

Au programme lundi 24 juillet 2023

18h30 > Cloître de l'Abbaye de Silvacane

Jean Rondeau récital de clavecin

> Bach

21h00 > Parc du Château de Florans

Intégrale des Concertos pour piano de Beethoven - Partie 4

François-Frédéric Guy piano

Hong Kong Sinfonietta

Yip Wing-sie direction

> Beethoven



Retrouvez les artistes du festival
sur **Apple Music**

Par respect pour les artistes et le public, nous vous remercions de ne pas quitter votre place avant la fin des bis.

Retrouvez les enregistrements des artistes en vente à la boutique de disques du festival.

festival-piano.com

